

Lettre ouverte à la Salope

Alors la Roulure t'en as pas fini d'endosser tous les oripeaux du voisinage ? De ceux qui veulent et qui ne veulent pas. Ceux qui « travaillent » à petits coups de brûlures de cigarettes, ceux qui titillent du verbe et du raisonnement, ceux qui n'osent pas prendre le couteau ou le flingue, franco mais qui le regardent du coin de l'œil en souhaitant en douce - la bouche en cœur - que tu fasses le « travail » à leur place. Ceux qui ont la pétoche de se substituer à toi...

Tu n'as pas fini de susurrer : quand j'veux, si j'veux » en Diva suffisante et prétentieuse qui sait mieux que personne faire ses comptes et organiser son planning ! Tu n'as pas fini d'aller te foutre dans les écrits de Levinas ou sous les divans des psys en leur soufflant ce qu'ils doivent dire de toi ! Faut pas être finaud pour savoir que tu es dans chaque visage qui sourit, chaque prière qui s'énonce, comme si on n'avait pas déjà tout compris et fait des préparatifs à la con après que ta faux ait fait son dernier job... Comme si on te priait pas - à notre manière - de venir, d'arriver par des biais de maladies de peau, de grippe de derrière les fagots, de virus nouveaux et punitifs comme si « le ciel en sa fureur »... Tous les et cetera du corps médical à ta rescousse ! Si tu crois qu'on ne te voit pas te faufiler partout jusque dans les présences vertueuses en veux-tu en voilà !

Je pense encore au « Septième sceau » de Bergman : tu es dans le confessionnal derrière la grille du prêtre. On te prend pour le prêtre... Ni vu ni connu j't'embrouille ! Et tu voudrais qu'on te donne le bon Dieu sans confession pour ton image de marque. Tu rigoles ou quoi ?

Bien sûr que tu as le dernier mot ! Ce mot auquel tu ajoutes un R. l'air de ne pas y toucher, petite merdeuse, car tu n'es pas une petite mais une énorme merdeuse qui ne pense qu'à faire de la place. Et au nom de qui ? Au nom de quoi ?

h. m. Octobre / Novembre 09